

de la conviction nette et définitive d'une solidarité commune.

Sont donc de vrais Canadiens, des patriotes éclairés et effectifs, ceux qui s'appliquent à propager ce sentiment, comme vous le faites. Ne le seraient guère ceux qui se contenteraient de gorges chaudes à l'égard de ce qu'ils estiment des inepties, ou des menaces à la don Quichotte contre ce qui leur semble ingratitude et vexation. Je ne crois pas m'abuser totalement sur les regrettables orientations ou les tendances trop égalitaires de certains courants d'idées, ici ou ailleurs. Néanmoins, je suis persuadé que cela procède de moins de mauvais vouloir que d'intelligence ou de formation divergente. L'éloignement cause l'incompréhension. Le pire des éloignements, c'est l'éloignement moral, celui des sentiments et des activités. Commençons par supprimer ou du moins diminuer celui-ci. L'on aura ensuite plus de chance, se comprenant mieux, de se rendre justice et de s'aider mutuellement.

J'ose demander à tous mes amis, à tous mes compatriotes même, surtout à ceux qui ont quelque influence publique, et particulièrement aux députés et aux honorables ministres, de se laisser guider, dans leur jugement et leur attitude à l'égard du problème actuel de l'Ouest, par un tel sentiment de sympathie et de collaboration.

Ce sera de leur part révéler une louable hauteur de vues et un vrai sens politique, le sens du bien commun.

Veuillez croire, cher Monsieur Héroux, à ma haute considération et à mon dévouement en N. S. et M. I.

† J. M. RODRIGUE, O. M. I.

Evêque de Gravelbourg.

---

✠

## INSTRUCTION OU EDUCATION?

---

Une vive discussion s'est élevée récemment à propos de l'enseignement secondaire dans la province de Québec. Notre race, a-t-on prétendu, accuse dans son ensemble de regrettables déficiences. La cause en est à l'enseignement donné dans les collèges classiques. On y fait aux sciences une place trop minime. Et la bataille s'est engagée sur ce point entre tenants et adversaires du système actuel. Mais voici qu'un nouveau combattant descend dans l'arène. Il élargit aussitôt le champ de bataille. Vous discutez d'instruction, dit-il, n'est-ce pas plutôt d'éducation qu'il faudrait parler. Notre faiblesse n'est-elle pas là? Et dans un magistral exposé de la situation il relève les causes morales plutôt qu'intellectuelles, qui, d'après lui, seraient principalement responsables du mal dont nous souffrons. Qu'on partage ou non toutes les idées de M. Minville — ancien directeur de l'Action française et professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales — on voudra lire et méditer ces pages animées